

## L'écrin d'un collectionneur

Claude Beaulieu

Number 18, Spring 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55232ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

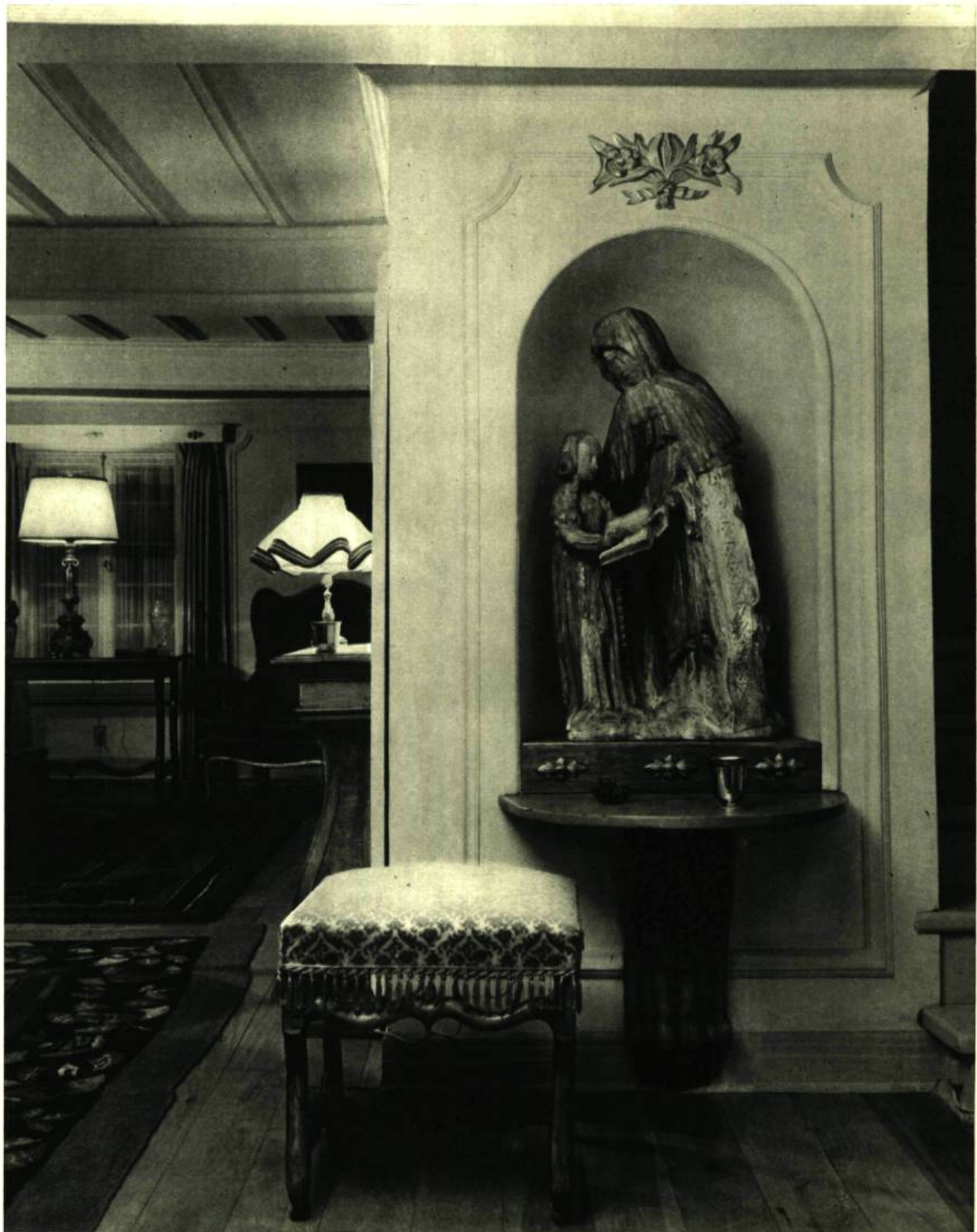
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Beaulieu, C. (1960). L'écrin d'un collectionneur. *Vie des arts*, (18), 12–17.



**S**UR la route vicinale d'un village situé au bord du Richelieu, voici l'abri du fermier. Simple résidence agraire de bois peint, modeste dans ses dimensions mais de proportions nobles, elle a conservé ses fenêtres françaises à petits carreaux et sa cheminée trapue en pierres des champs. Son volume cubique allègrement chapeauté d'une toiture à pentes retroussées, émerge littéralement du sol avec lequel il s'enorgueillit de racines profondes. De son aspect se dégage une clarté douce et sensuelle : c'est là de la véritable architecture !

Un collectionneur a choisi cette maison comme on choisit un écrin pour mettre à l'abri ses trésors en une ordonnance pleine de signification.

Faut-il considérer le collectionneur comme un maniaque vivant plus pour les tenants et aboutissants des objets de sa collection que pour leur valeur utile et leurs formes agréables ? Le cadre de son existence peut devenir, par les excès du classement et de la mise en valeur, l'étau des contraintes que le collectionneur s'est imposées. Ici, rien de tel. Dès l'entrée,



## L'ÉCRIN D'UN COLLECTIONNEUR

par Claude BEAULIEU

la grande pièce de séjour, unique espace du rez-de-chaussée avec la cuisine et la remise attenante, attire d'emblée par son aisance un peu nonchalante.

L'architecture intérieure — murs, plafond et plancher — réalisée par le décorateur montréalais Gérard Gauthier est d'un goût sûr et discret. Il s'est inspiré, pour les murs, de panneaux dont on lambrissait les intérieurs à l'époque où le Canada était français. Ces panneaux peints de couleur gris perle et soulignés de fins rechapés sont agrémentés de motifs en bois sculpté rehaussé d'or, provenant — hélas ! — de quelque petite église ancienne de campagne. Peint de

*La Sainte Anne et la Vierge d'Aix-en-Provence est du XV<sup>e</sup> siècle. Cette statue de pierre conserve quelques traces légères de polychromie. Sur la console est posée une timbale en argent du XVIII<sup>e</sup> siècle français. Le tabouret est canadien de style — peut-être attardé — Louis XIII; il est en érable dit « os de mouton ».*

*Au fond, devant la fenêtre, on remarque une table de même bois, également Louis XIII et une bergère Louis XV.*





Ci-dessus :

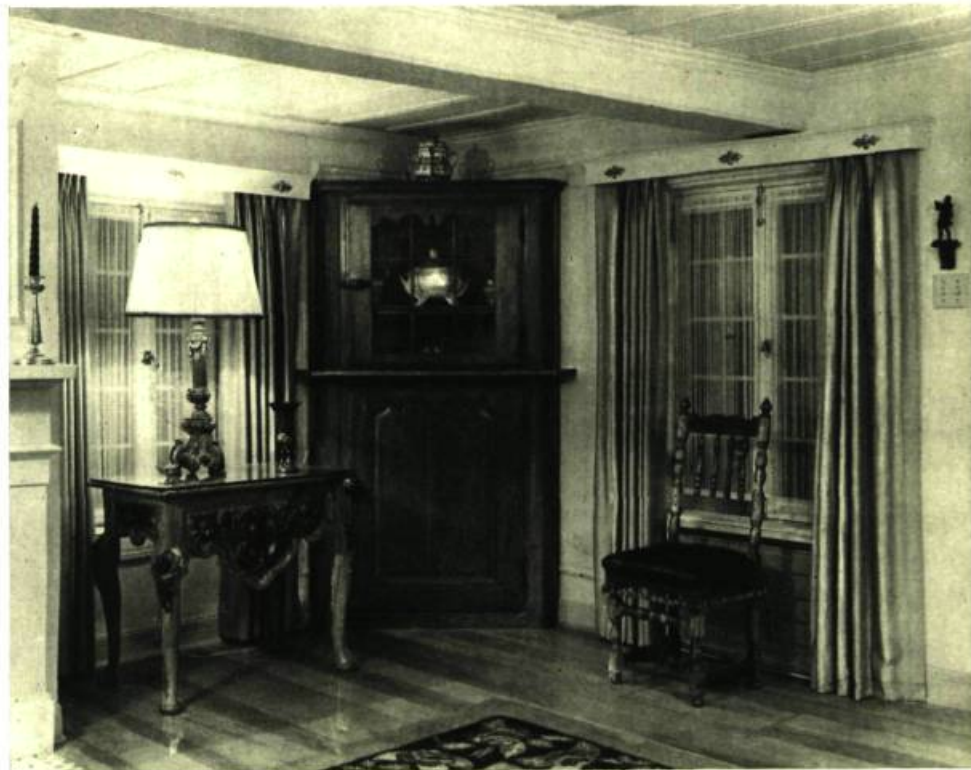
*Dans la vitrine sont réunies quelques très belles faïences du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur l'étagère du haut, on peut admirer une verreuse Niderviller de Custine — pièce rare de musée — entre deux bouquetières de même provenance.*

*Au-dessous, un grand plat Strasbourg de Hannon; à gauche, une grande théière Sinceny (près Rouen) et à droite, un berceau en provenance du sud de la France, peut-être Marseille.*

*Sur l'étagère du bas, l'encrier provient de Rouen; l'huilier, du sud de la France; le pot, de Lille et la saucière, de Rouen.*

même couleur, le plafond bas traditionnel est à poutres apparentes, adoucies par une moulure à talon et doucine tirée d'un profil ancien; les planches du plafond, doublées de larges couvre-joints, assurent une étanchéité efficace et accentuent le caractère cossu de la poutraison. Le parquet de merisier « à l'anglaise » est à larges planches fixées au moyen de chevilles. L'enveloppe intérieure compose ainsi un fond d'architecture tempéré, propre à mettre en valeur la finesse des éléments mobiliers.

La pièce de séjour, comme d'ailleurs l'ensemble de la maison, est meublée dans le style provincial des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français ou canadien : Louis XIII, Louis XIV, Louis XV. Les meubles en bois naturel, la plupart fabriqués par des artisans locaux — quelques-uns, seulement, proviennent d'Europe — sont des oeuvres de qualité telle que plusieurs musées, toujours à la recherche de mobilier canadien ancien, n'en ont pas de plus beaux sinon d'aussi parfaits. Telle commode galbée en arbalète, à la base sculptée de fins motifs : volutes, fleurs et feuillage, se rattache par la qualité de la composition et de l'exécution aux belles pièces fabriquées dans la Mère-Patrie de l'époque. Tel siège, confortable autant qu'élégant, dégage une aisance dans l'exécution qui peut nous faire regretter l'abandon de certaines traditions.





*Autour de la table sont placées quatre chaises de style Louis XIII. A gauche, contre le mur, on aperçoit une desserte du XVIIIe siècle; au fond au-dessus du foyer, quatre reliefs en albâtre italiens du XVIe siècle; sur la console, une aiguillère parisienne en argent d'environ 1725 flanquée d'une paire de flambeaux Louis XVI d'Augsbourg. Sur la table, on aperçoit une soupière Niderviller en rocaille Louis XV. Les tapis sont canadiens du XIXe siècle. Ils sont très rares dans ces dimensions et de qualité exceptionnelle.*

*Page de gauche : Un flambeau d'église canadien, en pin rehaussé d'argent, repose sur une table française fin Louis XIV. L'encoignure, moderne, est une transformation de porte canadienne en pin du XVIIIe siècle. La théière posée sur le meuble est un Delft du début du XVIIIe siècle. La chaise est de style Louis XIII.*

Disposés sans affectation, les meubles forment le cadre et le soutien d'une très belle collection de faïence. Des tableaux, des dessins, de la sculpture, de l'argenterie et des objets divers anciens, tous d'un intérêt soutenu, remplissent sans surcharge cet intérieur où l'oeil est sollicité de toutes parts. Chaque objet semble à sa place, naturellement, par le seul jeu des affinités de style, d'échelle, de texture ou de matériau, sans la moindre préoccupation de reconstitution archéologique. Des zones d'intimité dialoguent et s'orchestrent dans une harmonie où les meubles et les objets gardent leur destination première. Ainsi, la maison, si réduite d'aspect extérieur, prend des proportions imprévues à l'intérieur, effet d'un arrangement subtil étayé par cette qualité rare autant que fragile qu'on nomme le goût.

Cette nonchalance invitante, dégagée de toute contrainte conventionnelle, n'exclut pas le désir que possède tout collectionneur de classer, d'étaler dans des compartiments spécialement aménagés à cet effet ses objets de collection les plus intéressants : il a toujours le souci de soustraire à l'aspect « commercial ». Plusieurs vitrines encastrées, une niche, des consoles mettent en valeur des faïences de Strasbourg, de Niderviller, de Rouen, de Marseille, de Delft et de quelques autres endroits cotés dans l'estime des amateurs; des opalines du XIXe siècle français; une Sainte Anne et la Vierge provençale du XVe siècle en pierre sur laquelle on devine encore des traces de polychromie.

De la grande salle, un escalier à moitié dérobé mène à l'étage sous toiture ou quelques pièces réduites invitent au recueillement dans un cadre qui ne le cède en rien au rez-de-chaussée. La bibliothèque, presque trop exigüe, semble se déployer dans des proportions confortables grâce aux multiples panneaux minuscules qui en augmentent l'échelle. La chambre à coucher, sous les combles, se limite aux meubles essentiels mais de la plus haute tenue : une commode canadienne du XVIIIe siècle, un cabriolet Louis XV, une console, une lampe en verre de Bo-

hème « Kunkle » entourent le lit réduit au simple sommier de repos.

Des pièces secondaires complètent, dans la même veine l'aménagement de cet écrin inusité. Le cabinet de toilette, revêtu de tuiles italiennes polychromes, apporte la note de fantaisie. Au-dessus de la cuisine dont le corps de bâtiment est en contrebas, une chambre d'amis sous toiture, est organisée en dortoir. La sous-pente, divisée par panneaux peints aux couleurs vives, reçoit des gravures anciennes qui se marient à l'ambiance dominante de cette chambre à coucher.

Puisqu'il faut refermer ici cet écrin, jetons un dernier regard sur cette demeure simplement belle qui recèle un goût si transcendant et entretenons l'espoir qu'une réalisation aussi heureuse excite le désir d'organiser son intérieur selon les règles secrètes du bon goût.

Le goût est fait de mille dégouts, disait à peu près Valéry. Que la maison et son intérieur soient traditionnels ou d'avant-garde; riches, élaborés ou simples et austères, là n'est pas le problème. Seul, le choix des éléments qui entrent dans la composition de la vie quotidienne doit être le reflet d'un souffle spirituel.

*Dans cette pièce minuscule, la vitrine contient quelques pièces remarquables : un vase cornet en faïence de Nevers bleu persan — vers 1650 — en parfait état, flanqué de deux vases en porcelaine tendre de St-Cloud, un sucrier en faïence de Strasbourg; des tasses et leurs soucoupes de Marseille. Sur la table, le vase de la lampe est en verre de bohème « Kunkle ». Le tabouret en érable « os de mouton » est du XVIIIe siècle canadien.*



A l'étage, dans la chambre à coucher, une très belle commode canadienne en pin du XVIII<sup>e</sup> siècle possède toujours ses bronzes d'époque. A droite, on remarque une armoire canadienne à pointes de diamant, également en pin de style Louis XIII attardé.

Dans la grande pièce de séjour du rez-de-chaussée, la table à café recouverte de marbre, est un tabouret transformé, d'époque Louis XV. Le petit tabouret canadien de même époque, est en érable « os de mouton ». Au fond, les deux tabourets sont en érable « grain de chapelet », fin Louis XIII. On aperçoit, à droite, le bout d'une commode canadienne Régence.

